

Allocution de Monseigneur le duc d'Anjou au château de Lunéville

Le 27 septembre 2006

Madame le Président,
Monsieur le Maire,
Mesdames,
Messieurs,

Le sens de ma visite ici, à Lunéville, est d'une grande clarté : en tant que chef de la Maison de Bourbon, je suis venu apporter mon soutien et mon nom à un important chantier de restauration du patrimoine de notre pays, du patrimoine de cette Lorraine si chère à mon cœur et si chère aux Français.

Vous venez de faire face à un drame terrible, venu s'ajouter à tant d'autres qui, depuis deux siècles, ont amoindri notre héritage commun.

Aujourd'hui il est réconfortant de voir Lunéville, voulu par le duc Léopold de Lorraine, puis transformé et embelli par Stanislas le Bienfaisant, revenir l'un des plus grands chantiers de restauration d'Europe.

Devant ces pierres calcinées, devant ces murs dressés dans le vide, je songe à ce que dut ressentir, en juin 1871, mon grand-oncle, Henri V, le comte de Chambord, devant les Tuileries incendiées par la folie des hommes. Cependant auprès de vous aujourd'hui, je n'éprouve nul sentiment de tristesse. Ici, à Lunéville, les concours de la ville, du département et de la région se sont conjugués pour faire revivre ce monument insigne, le Versailles lorrain.

Le patrimoine, chacun le constate au milieu de cet immense chantier, est d'abord une réalité matérielle, fragile et vivante comme le sont les matériaux anciens : le bois, la pierre, l'ardoise, le plâtre... En perpétuant les savoir-faire des ouvriers et des artisans, une telle opération de restauration constitue un double hommage rendu à l'intelligence et à la main des hommes.

Mais le patrimoine possède aussi une dimension spirituelle, qui oblige à veiller à un équilibre invisible entre nos désirs et le sens du monument dont nous ne sommes que les dépositaires.

Telle est la démarche entreprise ici. Tous mes vœux accompagnent vos efforts exemplaires pour redonner vie au château de Lunéville. Et c'est pour moi un très vif plaisir que de vous remettre, Madame le Président, pour la future bibliothèque, ce modeste présent gage de l'intérêt personnel que la Princesse Marie-Marguerite et moi-même portons à la résurrection du palais des ducs de Lorraine. Cet ouvrage relate le séjour de mes tantes, Mesdames Adélaïde et Victoire, en 1761, à Lunéville.

Le prénom que je porte, vous le savez, est celui, de la plupart de nos rois depuis Clovis, qui régnait voici 1500 ans. Dans ce lieu, symbole du XVIIIe siècle et des Lumières princières, de ce temps où l'Europe parlait français, vous songez comme moi à Louis XV. Le « bien aimé » fut, non pas un monarque frivole et vicieux, comme une historiographie de pacotille tenta jadis de le faire accroire, mais un roi complexe, sincère et soucieux du bien public. Et

pourtant, à Lunéville, mes pensées vont aujourd'hui à son petit-fils, Louis XVI, surnommé comme Stanislas le « bienfaisant ».

Ce grand roi injustement calomnié et depuis peu enfin réhabilité, a payé de sa vie, et hélas d'une partie de celle de sa famille, sa volonté de protéger la France et les Français. Parmi les nombreux fruits d'un règne que nos amis américains ont des raisons de commémorer, l'édit de 1787, dit de tolérance, est particulièrement cher à mon cœur. Par cet acte qui lui aliéna tant de soutiens au sein du clergé et de la noblesse, il décidait en effet d'organiser l'état-civil des protestants et des juifs. Avant la Révolution, qui ne fera, comme souvent, que poursuivre leur œuvre, les Bourbons posaient la question de la tolérance religieuse, de l'acceptation de l'autre, non dans l'oubli de soi, mais bien dans la confrontation pacifique des idées et des hommes.

Derrière les pierres, derrière les hommes, il existe donc à Lunéville des enjeux qui, je le crois, sont plus importants peut-être que nos propres vies. En vous renouvelant mon attachement à votre combat et mes encouragements pour sa pleine et entière réussite, je suis convaincu que vos efforts contribueront à montrer avec éclat la justesse de l'aphorisme de Henri Bergson : « l'avenir n'est pas ce qui va arriver, c'est ce que nous allons faire ».